

de cette main de fer qui la meurtrit comme un socle de charrue :
grave sentit aratrum.

— Nous extrayons d'une notice consacrée par un correspondant romain à l'Université Grégorienne, les renseignements suivants :

Lorsqu'en 1873, les Piémontais enlevaient aux Jésuites le Collège Romain avec sa riche bibliothèque et son musée Kilcher, l'Université grégorienne ne comprenait que 200 élèves : aujourd'hui, ses trois facultés de théologie, de droit canon et de philosophie comptent ensemble près de 1,100 élèves, exactement 1,095 ; et malgré des agrandissements successifs, le palais Borromée, où les Jésuites sont remontés dans leurs chaires, non loin de l'église de Saint-Ignace et du Collège Romain, ne peut plus contenir les étudiants.

Ils y accourent de tous les coins du monde, et les couleurs ou les formes de leurs soutanes permettent de distinguer leurs diverses nationalités. Il y a cette année plus de 300 Italiens, près de 200 Allemands avec le groupe toujours compact des "rouges" du collège germanique, 165 Français. Au total, le catalogue porte 23 nationalités différentes, y compris l'Australie ; 37 communautés religieuses, 19 collèges ou séminaires romains y envoient leur sujets.

Comme on le voit, c'est vraiment une université "catholique" internationale, elle l'est aussi, ou le devient de plus en plus, par le choix des professeurs : à côté de 19 Italiens, il y a 3 Allemands, 2 Français, le P. Billot et le P. Boussac de Toulouse, et un Belge.

— Extrait du *Bulletin* de Richeville dans la *Vie catholique* du 10 février : "Le fils du fameux *condottiere* italien, Ricciotti Garibaldi, vient de faire une évolution qui a son prix, comme symptôme. Il déclare que l'Italie, prête à se mettre en république, doit se réconcilier avec la Papauté dont il magnifie la grandeur et la puissance."

— On dit qu'au prochain consistoire un cardinal de curie français sera nommé et on désigne pour ce poste M. de Bettembourg, procureur-général des Lazaristes.

FRANCE.—La *France Libre*, le vaillant journal catholique et républicain de Lyon, vient de disparaître, après une existence de dévouement et de courage.

Nous extrayons du dernier article de son directeur, M. F. I. Mouthon, cette page émouvante :

Quand ils ont vu que tout était bien fini, les frères d'armes de la première heure, tous ceux que la vie a séparés sans pouvoir les désunir, sont venus s'agenouiller au chevet de la *France Libre*